

Le grand cérémonial hivernal kwakiutl s'orchestre autour de l'initiation *ha'mat'sa*. La séquence d'anthropophagie se déroule presque à la fin, lorsque l'impétrant ou les impétrants retournent d'un isolement de quatre jours en forêt : censés être habités par un esprit cannibale (...) ils se jettent sur les personnes présentes et les mordent au bras, reproduisant le mouvement du loup ou d l'ours s'attaquant à un humain. Autrefois la mascarade était beaucoup plus poussée puisque les initiés allaient jusqu'à violer une sépulture récente : il s'agissait de se procurer de la chair humaine pour la dévorer. P270 (41)

Prétendant être lui-même malade, le future chamane « se mord la langue, avale, puis vomit son sang ». p270 (41)

La torture et l'auto-cannibalisme dont la finalité déclarée réside dans l'accession à une extériorité absolue – disons très globalement celle qui caractérise le surnaturelle – procèdent d'une action sur le corps physique qui (...) s'attaque à l'enveloppe charnelle de l'individu. Résultat d'une force qui émane très précisément du centre de l'individu – sa volonté -, elle se dirige de nouveau vers lui ; elle « reflue » vers lui par un effet en retour. L'individu devient le lieu d'incrustation finale cela douleur ou le réceptacle de son propre sang (...). (...) capacité à se transcender en vue d'une efficacité symbolique ou chamanique redoublée. (...) en s'infligeant des souffrances, l'individu agit en faveur du groupe auquel il appartient en établissant des relations avec le surnaturel dont les bénéfices sont censés bénéficier à tous. P273 (41)

Qu'est ce que l'auto-torture ou mieux encore, l'auto-cannibalisme, sinon l'inverse du « chamanisme » ordinaire ? Celui-ci en effet suppose une action plus ou moins immatérielle, relevant pour l'essentiel de la parole (ou mieux encore de la musique), qui s'adresse directement aux esprits, entités tenues par ailleurs abstraites. Or pour atteindre le même but, la torture et le cannibalisme utilisent la voie radicalement opposée d'une hypermatérialité du corps. L'action rituelle est exclusivement orientée vers lui afin d'en éprouver la sensibilité intrinsèque. Elle préfère creuser ce prodigieux filon, la douleur du corps, plutôt que de tenter d'en explorer (et d'en exploiter) l'au-delà sensible. [Cela] n'interpelle pas une immatérialité extérieure supposée abriter une intelligence sensible, mais tendent au contraire à l'aspirer dans une sorte de mouvement de rétention de la sensibilité inhérente à l'individu, et ce, avec point de fuite – ou de rupture si l'on préfère – l'instant éventuel où les souffrances qu'on s'impose, devenant insupportables, basculent du côté d'une extériorité absolue. (41)